



... vous offre

## Grognements dans le chenil de LCP contre les nouveaux chiens de garde

### Transcription du débat qui a suivi la diffusion du film

Magnifique et involontaire confirmation du film *Les Nouveaux chiens de garde* : un débat organisé à la suite de la diffusion du film sur la chaîne LCP<sup>1</sup> avec pour seuls protagonistes Sa Suffisance Elie Cohen, Sa Véhémence Dominique Wolton et Sa Vanité Franz-Olivier Giesbert (tous trois hostiles au film), à l'exclusion de ses réalisateurs, de ses auteurs et des intervenants qui ont apporté leur concours.

« Médias, politiques, le même discrédit ? » : tel était le thème annoncé du papotage (dont on trouvera une transcription ci-dessous), présenté par Émilie Aubry. Autant dire immédiatement qu'il n'en fut presque jamais question. Mais du film non plus, sinon pour affirmer qu'il était conventionnel, faux et con.

### Prologue

- Émilie Aubry : « *Alors pourquoi l'image des journalistes en France est-elle si mauvaise, comme le montre le dernier baromètre de confiance du Cevipof, parmi les institutions françaises les médias et les politiques sont tout au bout.* »
- Franz-Olivier Giesbert : « *Avec les prostituées !* »
- Émilie Aubry : « *Peut-être, on va en parler, voilà qui semble peut-être donner raison au documentaire que vous venez de suivre, alors est-ce qu'on voit toujours les mêmes à la télévision, est-ce qu'ils nous simpsent leur vision du monde, on va en parler avec mes trois invités, deux d'entre eux sont largement cités dans le film : l'économiste Élie Cohen que je salue...* »
- Élie Cohen : « *Bonsoir.* »
- Émilie Aubry : « *Vous en prenez pour votre grade effectivement avec ce documentaire...* »
- Élie Cohen : « *Non pas vraiment.* »
- Émilie Aubry : « *Franz-Olivier Giesbert qu'on voit apparaître également...* »
- Franz-Olivier Giesbert : « *Oui, mais pas beaucoup, pas assez je trouve, pas assez.* »
- Émilie Aubry : « *... Défendant le capital qui dirigerait la presse française, et puis Dominique Wolton, spécialiste es médias, chercheur au CNRS, comment vous l'avez vu ou revu de film Élie Cohen dans lequel vous apparaissez largement ?* »

### Élie Cohen

- Élie Cohen : « *Ah, bah j'ai trouvé que c'était un exercice parfaitement conventionnel, qui consiste à dire dans un premier temps : "Il y a une poignée d'individus qui dirigent l'opinion publique et qui la façonnent, et les voici." On les nomme, strictement. Et puis après : "Cette minorité en fait n'a pas du tout les qualités qu'on lui prête, ce ne sont ni des vrais experts, ni des vrais journalistes, ni des vrais économistes... Ce sont de pures créatures du capital qui ânonnent l'évangile qu'on leur a enseigné." Et puis bien entendu ces prétendus experts sont en fait stipendiés, et donc on les dénonce publiquement en montrant même combien ils touchent. Je trouve que c'est vraiment le plus mauvais genre que l'on peut imaginer. Alors dans le détail*

---

<sup>1</sup> Première diffusion, le 4 mai 2014.

*c'est presque comique, parce qu'on a un économiste apparemment qui tance ses collègues qu'il appelle des demi-économistes, des quarts d'économistes. On a envie de lui demander mais à partir de quelle position il parle, quelle est sa position académique éminente, à quel titre il condamne par exemple Daniel Cohen pour ne citer que celui-ci, quelle est la légitimité qu'il s'auto-octroie pour juger de sa chaire de la qualité des travaux des uns et des autres. Enfin, voilà, donc je crois que... pff... »*

- Émilie Aubry : « Alors, Franz-Olivier Giesbert, qu'en pensez-vous, est-ce qu'il est sain ou malsain le débat lancé par ce film ? Est-ce qu'il y aurait une consanguinité entre les médias et les puissants, spécifiquement hexagonale ? »

### **Franz-Olivier Giesbert**

- Franz-Olivier Giesbert : « [Le film] pose des vraies questions c'est évident, il y a la consanguinité, il y a ce mariage parfois entre politiques et journalistes qui me choque personnellement... [...] Au départ le débat est sain, et c'est vrai qu'il y a des tas de problèmes qui se posent dans la presse, moi je suis souvent assez mauvais camarade, je n'hésite pas à poser ces problèmes. Le seul problème de ce film, c'est que d'abord il se la pète. C'est-à-dire... Paul Nizan ! Si on voit le niveau intellectuel de Paul Nizan et que l'on compare avec celui du film, qui est quand même largement bêtasse... C'est ce que l'on appelle le journalisme de liste : "Ceux-là ils sont méchants, ceux-là ils sont méchants..." Il y a Henri Coston qui est un spécialiste de ça, il prenait les Juifs, il disait : "Celui-là il est juif, celui-là il est juif, celui-là il est juif..." Et puis McCarthy aux États-Unis aussi, il prenait les communistes... Donc là il y aurait les affreux, d'ailleurs moi je le revendique, je suis libéral et européen, et comme tous les salopards qui sont stipendiés dans ce film je suis... »

- Émilie Aubry : « Et vous êtes consanguin aussi ? »

- Franz-Olivier Giesbert : « Je crois que la connivence est nécessaire souvent quand on cherche des informations... [...] En plus ils n'ont pas trouvé grand-chose à part une phrase un peu tronquée, parce que ma position je l'ai toujours dit, bah oui, le journal il appartient à des gens... »

- Émilie Aubry : « Oui vous défendez le capital... »

- Franz-Olivier Giesbert : « Non je ne le défends pas du tout, simplement si on est pas d'accord on s'en va ou on est viré. Mais c'est comme ça, et c'est comme ça tout le temps. Il faut accepter le jeu. Et puis sinon on va travailler dans des journaux dirigés par des journalistes, le problème c'est qu'il y en a de moins en moins, il n'y en a plus d'ailleurs.... »

- Émilie Aubry : « "Si TF1 appartient à Bouygues il est normal que Bouygues intervienne dans les conférences de rédaction", vous êtes vraiment d'accord avec cela ? »

- Franz-Olivier Giesbert : « Rien n'empêche... D'abord évidemment quand on dirige bien on passe un pacte avec l'actionnaire et le propriétaire pour qu'ils n'interviennent pas, surtout pas à tout bout de champ comme le font certains, ça c'est clair, mais si on n'est pas content du système, rien ne nous empêche de créer des journaux, certains l'ont fait, d'ailleurs parfois ça a marché, parfois pas, c'est vrai qu'aujourd'hui la situation de la presse est un peu... Enfin si vous voulez on s'attaque à des trucs... Moi ce qui me frappe là-dedans si vous voulez, c'est d'abord la prétention, et puis j'ai envie de dire un peu la bêtise quoi, parce que c'est bête si vous voulez, d'un bout à l'autre, il n'y a pas de finesse, alors évidemment quand on voit certains couples, Ockrent par exemple Kouchner, on pourrait en parler pendant des heures... »

- Émilie Aubry (qui n'arrive pas poser sa question, FOG ne s'arrêtant plus) : « Oui, alors, Dominique Wolton, on va lister après, la liste des griefs... Dominique Wolton, est-ce que c'est bête, pour reprendre le terme de Frantz, est-ce que c'est bête de poser le débat en ces termes ? »

### **Dominique Wolton**

- Dominique Wolton : « [...] La principale faiblesse du film, en dehors de la dénonciation et de la liaison... Ça suppose que les récepteurs sont idiots. En supposant même que toutes les hypothèses soient vraies : qu'il y ait des capitaines d'industrie, qui contrôlent les médias... Ce qui n'est pas vrai, il ne faut pas exagérer, on n'est plus en 1930 ni en 1960, il y a quand même beaucoup plus d'autonomie entre les propriétaires des médias et les rédactions. C'est même un des grands progrès en cinquante ans, que la plupart du temps dans le monde, les rédactions se sont autonomisées par rapport soit à l'Etat, quand c'est des médias d'Etat, soit aux propriétaires. Par contre, là où il y a quelque chose qui intellectuellement est complètement faux (...)

*c'est que les récepteurs ne sont jamais des abrutis qu'on manipule. Vous et moi nous recevons des tas de messages, on en reçoit de plus en plus, donc dire "on va vous dire que M. Dupont est le meilleur donc votez pour M. Dupont", ça ne marche pas. Ça ne veut pas dire que de temps en temps des leaders d'opinion ou des soit disant experts ou des vrais experts ou des journalistes ne peuvent pas éventuellement influencer (...) mais il y a des contre-influences... L'idée générale c'est qu'il y a une espèce de prévention, dans tous les pays, nous on a très mauvais score à l'égard de la confiance dans les journalistes, mais quand vous faites cette étude au niveau européen ou mondial, c'est presque partout pareil. Et la question de la nomenclatura médiatique est presque partout la même. Mais, le biais théorique, l'idée la plus fausse, c'est qu'il suffit de le dire à quelqu'un pour qu'il le croit". C'est LE stéréotype sur la communication : en radio et télévision, on dit n'importe quoi, ils sont abrutis et aliénés, vous mettez les mêmes gens sur ordinateur, ils sont soit disant intelligents. »*

## **Élie Cohen**

- Émilie Aubry : « [...] Élie Cohen, c'est vrai que vous êtes un vrai grand économiste, reconnu, c'est vrai qu'on vous voit beaucoup sur les plateaux de télévision, qu'est-ce que vous répondez à ceux qui vous reprochent d'imposer votre vision de l'économie et de la marche du monde ? »

- Élie Cohen : « Ecoutez c'est très simple, si j'imposais ma vue, vraiment je serais très très mauvais, parce que quand j'en juge par le jugement des Français, les Français sont majoritairement antimondialisation, ils sont majoritairement anti économie de marché, ils sont majoritairement anti libéralisme et ils deviennent de plus en plus eurosceptiques. Donc si vraiment j'avais l'influence qu'on me prête, j'ai totalement échoué, moi et mes congénères, qui dominons les médias. »

- Émilie Aubry : « Alors à l'inverse, est-ce que vous avez le sentiment qu'on invite aussi ceux qui défendent des positions économiques qui sont contraires aux vôtres ? Est-ce que vous pouvez m'en citer quelques-uns ? »

- Élie Cohen : « Moi je suis frappé de voir aujourd'hui, systématiquement, que ce qui est recherché, c'est le point de vue dissonant. C'est le point de vue hostile à l'euro, c'est le point de vue hostile à la mondialisation, au libéralisme. Ce qui me frappe, à l'inverse de ce qui est dit ici, c'est que l'opinion dominante n'est précisément pas l'opinion qui est véhiculé par le journalisme dominant. »

- Émilie Aubry : « On pourrait se faire l'avocat du diable et se dire que c'est justement par rejet de ce discours majoritaire, ou en tous cas imposé par les médias »

- Élie Cohen : « Dans ce cas, nous fonctionnons très bien alors, parce que nous suscitons dans l'opinion publique l'adoption de positions rigoureusement inverses à celles que nous défendons sur les plateaux. »

- Émilie Aubry : « Franz-Olivier Giesbert, qui bouillonnait de réagir en écoutant parler Dominique Wolton. »

## **Franz-Olivier Giesbert**

- Franz-Olivier Giesbert : « Je voudrais prolonger ce que disait Wolton. L'idée que la presse a une influence absolument considérable et que nous, nous ne serions que des marionnettes manipulées par le grand capital, c'est tellement con, c'est tellement con parce que quand vous regardez l'histoire récente, et c'est vrai aux États-Unis aussi, le candidat de la presse en général n'est jamais élu président de la République. Il y a quelques contre exemples, c'est vrai, mais regardez Chirac, il a toujours eu la presse contre lui, il a été élu deux fois, ça devait Jospin la fois d'après, Balladur, etc. C'est-à-dire que le candidat de la presse en général, aux États-Unis, Ronald Reagan je me souviens a été élu, ça a été un raz-de-marée en 1980, il avait tous les médias contre lui »

- Émilie Aubry : « Ce qui pourrait étayer la thèse selon laquelle les médias ont effectivement devenus en total décalage avec l'opinion. Alors Dominique Wolton... »

- Franz-Olivier Giesbert (prenant la parole d'autorité) « C'est pas ça, mais ce n'est pas un problème de décalage, c'est Franz-Olivier Giesbert que l'opinion elle est libre, les gens discutent, on est en démocratie et comme l'a dit très bien Élie Cohen, on a beau défendre nos opinions, moi aussi je suis pour l'économie de marché, mais je vois bien que c'est une idée qu'est de moins en moins forte dans notre pays. »

[...]

## Franz-Olivier Giesbert (suite)

- Émilie Aubry : « Alors justement, réagissons à ce que vient de dire Dominique Wolton, c'est quand même effectivement un fait relativement avéré aujourd'hui, on va parler de la télévision d'abord. Notamment sur les plateaux des chaînes d'info. C'est vrai qu'on voit toujours un peu les mêmes. Mais parce qu'il y a aussi la recherche du bon client : on va prendre Élie Cohen parce qu'on sait qu'il parle de façon très claire, très pédago d'économie, ça c'est vrai que c'est un vrai sujet Franz-Olivier Giesbert . »

- Frantz-Olivier Giesbert : « Ben y'a une sorte de méconnaissance là-dessus effectivement de notre travail, où comme vous le dites très bien, on prend le « bon client »... »

- Émilie Aubry : « Hum, la recherche du bon client, oui, oui. »

- Frantz-Olivier Giesbert : « ...et le bon client même s'il ne pense pas comme vous... Alors après évidemment on va... un plateau ça se fait avec différentes personnes, mais le type qu'on va prendre, il pense pas forcément comme vous... »

- Émilie Aubry : « On le prend au charisme d'une certaine manière. »

- Frantz-Olivier Giesbert : « ...C'est parce qu'il a du charisme, parce qu'il a... voilà, il sait parler, etcetera. Mais moi je crois que le problème de ce film - même s'il pose des bonnes questions je pense, on devrait en parler aussi, parce qu'il pose des vraies questions - mais il est con et vieux. Et pourquoi ? Bon, « con » on voit très bien pourquoi, et « vieux » parce qu'il parle de... de la presse d'avant, c'est-à-dire : on en est plus là, l'information elle passe plus par là... »

- Émilie Aubry : « Oui certes, il ne parle pas de Médiapart, il ne parle pas de... »

- Frantz-Olivier Giesbert : « Heu... Dominique Wolton parlait de la multiplication des canaux, enfin il y a quand même dans la réalité numérique complètement dingue, y'a des trucs qui existent qui sont extrêmement puissants, par exemple du côté d'Alain Soral, on n'aime pas en parler, évidemment, parce que ça nous gêne tous, mais c'est énorme, et voilà et ça ne se voit pas, donc si vous voulez, tout ça, tout ça... »

- Émilie Aubry : « C'est intéressant, alors prenons l'exemple d'un de nos confrères éminent, Frédéric Tadeï... »

[Ainsi fut introduit un papotage sur les « sensibilités différentes »]

- Frantz-Olivier Giesbert : « Les sensibilités différentes... Nan, nan, mais juste un mot. Les sensibilités différentes, Émilie, on les retrouve sur internet. Moi c'est ça que j'voudrais dire. Et là, ce n'est pas le grand Capital qui est derrière. [...] C'est-à-dire... non y'a une possibilité aujourd'hui qu'une petite équipe, avec rien ...peut s'exprimer, peut se développer, peut avoir un impact considérable : ça c'est pas dans le film, non. »

## Élie Cohen

- Élie Cohen : « Je voudrais juste développer un point sur la fabrication de « l'expert bon client ». Vous avez en économie trois types de discours. Comment se fabrique cet « expert bon client ». En économie, il y a 3 types de discours. Il y a ce que l'on appelle l'économie de hall de gare. C'est-à-dire ces bouquins écrits rapidement avec des idées simplistes. Qui peuvent faire des best sellers. Disons qu'on peut les oublier rapidement. À l'autre extrémité, vous avez l'économie écrite en lettres grecques. C'est-à-dire l'économie académique, mathématique, très sophistiquée. Et vous avez d'excellents économistes de ce type qui sont peut-être des candidats Nobel, mais qu'en général on voit peu dans les écrans, tout simplement parce que leur discours n'est pas audible, ne passe pas, n'est pas accessible. Et puis entre les deux vous avez ce que j'appelle la vulgarité, la vulgarisation de qualité scientifique. C'est-à-dire des gens qui sont suffisamment au fait des développements de leur discipline pour essayer de la restituer en expliquant. »

- Émilie Aubry : « Et ça, vous considérez que c'est ce que vous faites ? »

- Élie Cohen : « Cette vulgarisation scientifique, bien entendu, elle est recherchée par les journalistes et comme vous dites, ça peut fabriquer des bons clients. Mais, c'est qu'en même temps, et ça a beaucoup été dit, c'est qu'à côté de cette expression d'experts, le fait marquant des dernières années, c'est qu'il y a une profusion de discours, notamment à travers les blogs sur Internet, et là je suis pas d'accord avec toi [il

s'adresse à Wolton], qui marquent une différenciation de points de vue, une diversité de points de vue, et une diversité d'angles d'attaque qui est absolument étonnante. Aujourd'hui, si vous voulez vous informer sur les développements les plus pointus, les plus sophistiqués en économie, vous aurez beaucoup de mal à trouver ça dans les médias généralistes et mêmes spécialisés. Par contre, si vous êtes abonnés à quelques blogs, vous pouvez avoir des développements à la fois divers et d'une profondeur... »

### **Franz-Olivier Giesbert**

- Émilie Aubry : « Vous êtes en train de faire le constat que cette diversité de la pensée économique, elle n'existe pas beaucoup sur les plateaux de télévision. Je pense, par exemple, à ceux que l'on appelle aujourd'hui les penseurs de la décroissance. C'est vrai qu'on ne les voit pas beaucoup. »

- Franz-Olivier Giesbert : « Ce n'est pas tout à fait exact. Le bon client que l'on recherche, c'est celui qui est le plus clair, c'est à dire qui explique bien sa pensée, ou qui a du charisme. Regardez Pierre Rabhi, il est interviewé en permanence ; d'ailleurs, c'est quelqu'un d'absolument exceptionnel, d'extraordinaire. Moi, je m'arrête, je regarde dès que je le vois. »

- Émilie Aubry : « On ne voit pas énormément Pierre Rabhi à la télévision quand-même ! »

- Franz-Olivier Giesbert : « Non, parce qu'il refuse beaucoup. La dernière saison, je l'invitais toutes les semaines. J'essayais de trouver une date. Ça tombait, le tournage, le moment où il allait au marché. C'est très important pour lui, mais... C'est pas exact, je ne pense pas qu'on ferme. Moi, je veux revenir à ce film parce que ce qui est intéressant quand je dis – je mettrais d'autres adjectifs aussi – mais quand je dis qu'il est con et vieux, mais vraiment il est totalement déconnecté par rapport à la réalité d'aujourd'hui des médias. On fait comme si on était dans les années soixante ou cinquante avec des grands journaux qui décident du haut de leur magistère. Ces grands journaux, ils ont tous d'énormes problèmes, ils sont en difficulté. Et pour revenir et terminer là-dessus, je trouve qu'il reste tout de même quelque-chose de juste dans le film, mais qui est mal développé, et qu'on peut développer aussi ; c'est, disons, la relation parfois trouble entre le journalisme et le pouvoir, parce que le journalisme, il a besoin du pouvoir pour avoir des informations, même si c'est un de ses...bon. »

- Émilie Aubry : « Ça, c'est un vrai gros chapitre du film. Est-ce que c'est bien, est-ce que c'est sain effectivement de montrer ces images à la Journée du livre politique où l'on voit une de nos consœurs éminente embrasser... et que de rappeler tous ces ministres [inaudible] des journalistes. C'est sain ou malsain de lancer ce débat Dominique Wolton ? »

- Franz-Olivier Giesbert (recouvrant la fin de la question) : « C'est con ! ... C'est très con ! ... C'est très con ! ... C'est très con ! »

[...]

### **Élie Cohen**

- Élie Cohen : « Il y a un débat par contre qui est soulevé dans le film, qui est un débat légitime, intéressant, et qui mérite d'être creusé. C'est l'économie spécifique des médias en France qui fait que les groupes de presse, les groupes de médias sont contrôlés par des groupes puissants, des groupes qui vivent des marchés publics, etc. Là, il y a une spécificité française qui est particulièrement préjudiciable et qui a été l'objet de tentative(s) de traitement(s) par différents pouvoirs politiques et qui ont en général abouti à un échec. Je pense notamment à une ministre de la culture et de la communication qui avait essayé de mettre en chantier une loi qui interdirait le cumul d'activités de presse et l'octroi de marchés publics, qui a échoué lamentablement. Le fait qu'en France, on ne puisse pas avoir de groupe(s) autonome(s) de médias est quelque chose qui est assez étonnant, alors qu'on observe dans d'autres pays que l'activité de médias que ça soit la télévision ou autre, peut justifier une activité économique en propre. »

### **Franz-Olivier Giesbert**

- Émilie Aubry : « Alors là je suis obligé de donner la parole à Franz-Olivier Giesbert puisque c'est précisément sur ce sujet-là qu'il est interviewé dans le film et que vous aviez l'air d'assumer parfaitement effectivement, sans doute par provocation, je n'en doute pas vous connaissant, que voilà c'est normal que le

*capital... d'une certaine manière ... impose ... »*

- Franz-Olivier Giesbert : « *Non, non ... il n'y a pas de provocation dans l'idée que le propriétaire c'est le patron. C'est vraiment, je pense, j'ai toujours dit « il faut choisir son patron ». Il faut choisir quelqu'un avec lequel on sait que l'on pourra travailler ... »*

- Émilie Aubry : « *En général ça ne se fait pas dans ce sens-là. »*

- Franz-Olivier Giesbert : « *Ben oui mais si ça ne se fait pas dans ce sens là ... moi je ne comprends pas ces gens qui se plaignent du système dans des journaux qui appartiennent à ce que l'on appelle le grand capital. C'est stupide ! Dans ces cas-là... »*

- Émilie Aubry : « *Il en va de leur survie quand même généralement. »*

- Franz-Olivier Giesbert : « *Non mais il y a d'autres journaux pour ça. Il y a d'autres journaux. Il y a longtemps eu d'ailleurs, parce que c'est de moins en moins vrai, c'est sûr, mais il y a beaucoup eu... »*

- Dominique Wolton : « *Non mais un journaliste même s'il travaille comme ça... »*

- Franz-Olivier Giesbert : « *...d'autres journaux où ils pouvaient aller ... »*

- Dominique Wolton : « *...il se plaint ! »*

- Franz-Olivier Giesbert : « *... Rien ne les empêche d'aller au Monde, d'aller dans tous ces journaux ... Les Échos autrefois et cetera ... Aujourd'hui moi je pense que ... non mais attendez de toute façon la phrase est tronquée... »*

- Émilie Aubry : « *La vôtre... »*

- Franz-Olivier Giesbert : « *oui (...) on s'en va, on démissionne, on se fait virer, c'est-à-dire on n'est pas obligé de rester... »*

- Dominique Wolton : « *Sauf que le marché... »*

- Franz-Olivier Giesbert : « *...On n'est pas obligé de rester. »*

- Dominique Wolton : « *... le marché est bon pour la nomenklatura pas bon pour des journalistes de classe moyenne... mais si ça existe la différence ...»*

- Franz-Olivier Giesbert : « *Non, non, il est même de moins en moins bon pour cette nomenklatura qui est complètement, dans ce film, vitrifiée... Qu'est-ce qui est important dans la presse ? C'est l'indépendance. C'est ce mot. Et là d'ailleurs quand je vois des journalistes qui sont notoirement indépendants comme Jean Pierre Elkabach, Laurent Joffrin tout ça qui sont traités plus bas que terre, c'est extrêmement choquant. C'est-à-dire que ce dont on a besoin, ce dont souffre le journalisme aujourd'hui, l'image de la presse c'est qu'elle n'apparaît pas indépendante. »*

#### **« Le mot de la fin »**

- Émilie Aubry : « *Vous aurez le mot de la fin Dominique Wolton, parce qu'on a du temps sur LCP, mais quand même, on arrive au terme de ce débat, je vous laisse la conclusion. »*

Dominique Wolton n'eut pas le dernier mot, car Franz-Olivier Giesbert avait encore quelques chose à dire :  
« *Là, il a oublié le virus du numérique qui attaque tout, c'est-à-dire la télé, la presse, la radio... »*

\* \* \*

- Transcription partagée (car c'est long et fastidieux) par Sophia Aït Kaci, Vivien Bernard, Vincent Bollenot, Jérémie Fabre, Jean Pérès et Laure Simon